

comme il y a 19 siècles, à Jérusalem, a fait son entrée triomphale à la Rivière-Rouge ! Dans dix ans, l'Eglise de St-Boniface fêtera son premier centenaire, et alors, qui sait si l'on ne verra pas s'élever à St-Boniface, un monument à la mémoire de ces deux vaillants missionnaires qui ont jeté les fondements de cette Eglise et ont apporté aux peuplades barbares de l'Ouest les bienfaits de la civilisation chrétienne et catholique.



UN EVEQUE SANS EVECHE ET SANS CATHEDRALE.

(suite et fin.)

Votre Grandeur et d'autres, dont les nobles sympathies m'honorent autant qu'elles me consolent, en ont pensé autrement. Votre Grandeur connaît si bien les cœurs de ceux qu'elle dirige dans les voies du ciel, qu'elle a bien voulu m'assurer que, non seulement je gagnerais plus, mais que même je plairais davantage, en tendant naïvement la main d'abord à votre clergé, qui donne toujours un si bel exemple; puis à votre peuple toujours empressé de suivre ses pasteurs dans les nobles sentiers de la générosité. Je ne dirai pas que je me décide volontiers à cette démarche; tout au contraire, elle me répugne: j'ai même eu besoin pour m'y déterminer de me rappeler que je me dois tout entier à mon diocèse; que ce n'est pas assez de lui avoir consacré ma personne, mes affections les plus chères, mais que je lui dois aussi le sacrifice de mes répugnances. A la vérité, il m'en coûte moins de demander ici au Canada, parce que d'abord on est plus à l'aise en famille, puis le diocèse de St-Boniface possède au Canada des titres qu'il ne peut faire valoir ailleurs. La population catholique de la Rivière-Rouge se compose presque exclusivement de Canadiens ou de leurs descendants. Bien des familles canadiennes ont là plusieurs de leurs membres. Souvent les pauvres Missionnaires du diocèse de St-Boniface ont dû se priver, se gêner beaucoup pour nourrir des personnes dont les parents vivent ici dans le luxe et l'abondance. De plus, notre chère patrie (qu'on me permette de dévoiler cette misère) a contracté une dette immense vis-à-vis de ces régions sauvages. Pendant de longues années, nos voyageurs canadiens ont porté le scandale parmi ces nations infidèles, au point de rendre presque impossible la conversion de celle avec laquelle ils ont eu le plus de rapports. Un mal immense a été fait. Malgré la trop fameuse réputation *des voyageurs des pays d'en haut*, le Canada, si noble, si généreux, si chrétien, n'a pas soupçonné ce que pouvaient ceux de ses enfants qui se sont égarés. En l'apprenant, il ne voudra pas laisser sans compensation cette somme de mal; il ajoutera un acte de générosité à tant d'autres pour faire taire le cri de vengeance qu'ont